

Pour des revendications "politiques"

Messieurs, il nous faudra nous résoudre à accorder, bientôt, une augmentation de salaires à nos personnels...

AINSI s'exprimait récemment une personnalité devant les chefs d'entreprise qui se réunissaient...

par Michel PENTHIÉ

témoin d'un sursaut d'une base qui était, hier encore, divisée par le choix des solutions, indique très clairement que les actions revendicatives...

Ainsi dans la parfumerie et les produits chimiques, secteurs d'industrie où les ouvriers sont les moins rétribués...

(Suite page 3)

le monde libertaire

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

LE DRAME MALGACHE TENSION OU DETENTE L'OCCIDENT A LA DERIVE

UN désastre sans précédent, de mémoire humaine nous dit-on, a ravagé Madagascar...

par A. BARBÉ

des dizaines de milliers de familles seraient complètement ruinées par ce cataclysme...

Pour pallier les méfaits de cette catastrophe, une fois de plus, on fait appel à la charité publique, légalement interdite...

Nous le répétons, nous sommes heureux de l'élan de solidarité qui se porte vers Madagascar...

DEPUIS quatorze ans, une tragédie se joue à l'échelle du monde. Vainqueurs en parts égales d'un adversaire qui menaçait de les submerger...

par Maurice FAYOLLE

une loi immuable qui est, de nos jours, ce qu'elle fut dans tous les temps, on ne peut toutefois valablement étudier les événements de ce siècle...

L'opposition irréductible de deux concepts sociaux, la divergence fondamentale de deux modes d'existence...

estime LA VERITE SOUVERAINE par les chemins qu'il juge en conscience les plus sûrs...

par Roger HAGNAUER

de demain ont perdu l'équilibre. L'ambition de tous ceux qui, tel Montalembert en 1831, ou venaient des écoles catholiques...

(1) « La France à la recherche d'une conscience », de P. Henri Simon (écrit en 1944).

Suite page 2

EDITO

Il y a six années, les anarchistes qui venaient de surmonter une crise aiguë qui avait décimé leurs rangs, s'unissaient enfin pour créer une Fédération nouvelle...

Avec le Monde Libertaire, organe qui reflétait la volonté unanime que les querelles fissent place à la confrontation fraternelle des thèses, les militants, de quelque tendance interne qu'ils fussent, disposaient d'un moyen d'expression sans égal.

Œuvre collective, responsable devant les Congrès, il a figuré, dans un domaine aussi délicat que celui de la propagande et de la diffusion des idées, l'application immédiate des conceptions anarchistes de l'organisation du monde.

Mais les anarchistes, fiers à juste titre de leur Mouvement et de leur journal, ne doivent pas se satisfaire de ces succès partiels. La mission qu'ils ont à accomplir implique beaucoup plus qu'un contentement d'artistes consciencieux.

La place laissée vacante par le marxisme ne sera occupée par l'anarchisme que si ses militants s'émancipent d'une théorie statique, entrent dans l'arène.

Sans renier une parcelle de leur légitime faim de liberté, les militants de notre Fédération doivent dépasser leur Charte d'Union pour promouvoir une « politique » qui considère tous les aspects de la lutte révolutionnaire et définitive des moyens d'action.

DÉFENSE LAIQUE

Entre Dieu et César nous choisissons l'homme

CE n'est jamais sans réticences que des libertaires participent à la Défense laïque. Et le plus élémentaire bon sens inspire leurs réserves.

par Roger HAGNAUER

de demain ont perdu l'équilibre. L'ambition de tous ceux qui, tel Montalembert en 1831, ou venaient des écoles catholiques...

(1) « La France à la recherche d'une conscience », de P. Henri Simon (écrit en 1944).

Suite page 2

LE MÉCANISME DU MIEUX-ÊTRE

Le mécanisme joue depuis que le monde est monde. Il consiste pour l'homme, grâce à son intelligence, à utiliser les moyens de se procurer sa nourriture, ses vêtements, son abri, etc., et cela en économisant et en utilisant au mieux les forces de la nature.

par J. FONTAINE

l'Économie. A l'échange, ils triquent, ils donnent moins qu'ils reçoivent, ils vivent du travail des autres, ils sont des exploités, des capitalistes parfaits.

hausse de salaire qui n'est matériellement réalisable qu'au profit du secteur privilégié dans lequel la productivité s'est accrue.

« On étonnerait probablement beaucoup aussi les dirigeants patronaux en leur disant que s'ils absorbent tous les progrès de la productivité par une hausse des salaires, ils vont à l'encontre de leur devoir de promoteur de bien-être.

MENSUEL. — N. 50

MAI 1959

PRIX : 50 FRANCS

Rédaction - Administration

3, rue Ternaux, PARIS-XI

C.C.P. Paris 10.569-77

Georges VINCEY

ABONNEMENTS :

France ... 12 mois : 550 fr.

Etranger .. 12 mois : 700 fr.

Changement d'adresse

30 fr. en timbres-poste

Sacco-Vanzetti

Avril 1927 :

Depuis six ans déjà deux hommes sont incarcérés, depuis six ans les juges du Massachusetts jouent au jeu odieux et féroce de trainer deux innocents de la prison à la salle d'exécution et de la salle d'exécution à leurs geôles.

Depuis six ans déjà les inquisiteurs d'outre-Atlantique restent muets aux appels de la justice, aux protestations indignées qui émanent de tous les continents.

Jamais la partialité policière n'a atteint un tel degré de mauvaise foi, jamais les méthodes gangstéristes n'ont été pareillement mises à l'honneur par ce qu'on appelle l'ordre public, jamais la férocité d'un système ne s'est imposée avec plus de violence et d'acharnement.

Ce sont les manifestations que l'on réprime par des bombes lacrymogènes, ce sont les témoignages d'un Consulat offrant son alibi, qui sont tenus pour nuls, ce sont les témoins à décharge que l'on jette par les fenêtres des grates-ciels, c'est enfin la parole du juge Thayer qui cou-

par Maurice LAISANT

ronne cette parodie de procès de son aurole d'avidité sanguinaire. « Si ces hommes ne sont pas coupables du crime dont on les accuse, ils sont capables de le commettre par les idées qu'ils professent. »

Et bien non, ce n'est pas assez encore et, dans ce printemps de 1927, les protestations venues de tous les points du monde ne réussissent qu'à faire sursauter à leur exécution.

Enfin le 23 août 1927, alors que l'opinion mondiale est en sommeil, la nouvelle parvient lapidaire et brutale : Sacco et Vanzetti sont exécutés.

Spontanément une vague de colère soulève le monde, des émeutes éclatent partout : aux U.S.A., en Amérique du Sud, dans tous les ports de l'Univers, des manifestations subites font jaillir les pavés des rues



et font entendre, face au crime du Gouvernement américain, le cri de la conscience universelle; à Paris, à l'appel du Comité de défense sociale, 200.000 personnes se rendent à Vincennes, les anarchistes italiens à leur tête.

Depuis, à quelques semaines de là, « L'American Legion » devait être reçu officiellement. La préfecture fait modifier l'itinéraire qu'elle devait emprunter à la capitale pour éviter le contact avec le Paris du travail. Cependant, elle ne peut prévoir ni empêcher Louis Lecoln, sous un uniforme yankee, de se mêler au cortège et lors de la minute de silence au Soldat Inconnu de crier par deux fois « Vive Sacco-Vanzetti ! »

Après 32 ans, ce cri retentit encore, il retentit de la bouche et du cœur de tous ceux qui pensent, de tous ceux pour qui la vie est une lutte pour la liberté de l'individu et pour la fraternité des rapports humains.

Le père de Vanzetti vient de déposer sur la table des lois de l'Etat de Massachusetts une demande de réhabilitation des deux martyrs et la presse de tous les bords s'en fait l'écho. Certains, timidement, en laissant peser le doute sur leur culpabilité, d'autres, en minimisant singulièrement le rôle du « Comité de Défense » pour grossir celui de tel parti de masse.

Trente-deux ans suffisent-ils à un Etat pour reconnaître ses crimes et à une magistrature pour s'accuser de ses erreurs judiciaires (le mot est bien faible et déni de justice conviendrait mieux).

Quoi qu'il en soit, pour nous et pour tout homme digne de ce nom, Sacco et Vanzetti sont innocents et les criminels de cette affaire se nomment le juge Thayer et le président Fuller; quoi qu'il en soit, pour nous et pour tout ce qui se revendique d'un minimum d'esprit de justice, Sacco et Vanzetti n'ont pas à être réhabilités, n'ayant jamais été tenus pour coupables.

Cependant nous sommes de tout cœur avec le projet qui vient d'être déposé, quand ce ne serait que pour démasquer les assassins et pour permettre une campagne mondiale qui marquerait le réveil d'une conscience universelle.

Ce serait là une sorte d'héritage moral que Sacco et Vanzetti nous légueraient par-delà la mort.



Enfin acclamé!

M. JACQUES RUEFF est un de ces « sages » à qui le régime actuel, au lieu de leur donner quelque chose de plus, leur enlève tout ce qu'ils ont de mieux. C'est que, à côté du mot salaire, il veut bien ajouter les mots profit et bénéfice. Telle qu'elle est rédigée, son affirmation nie cette réalité de l'économie : la hausse et la baisse des profits et des salaires n'expriment que la proportion dans laquelle les capitalistes et les travailleurs partagent au produit d'une journée de travail (Karl Marx). Si ce qu'il dit est vrai pour les salaires, c'est vrai aussi pour les profits.

Maison des syndicats (encore) - Sans doute y a-t-il à ce tableau une ombre fâcheuse : c'est à la Maison des syndicats de Madrid qu'il a été appliqué; ce sont les derniers fascistes régnants d'Europe qui ont acclamé les mesures économiques (« combien ! ») consacrées par M. Rueff à M. Druay et finalement promulguées par le général de Gaulle. Cette nuance est regrettable et altère un peu le sens de l'événement. Mais que voulez-vous ? On se fait applaudir ou l'on peut, à par qui l'on peut... Certes, M. Jacques Rueff aurait peut-être préféré être porté en triomphe à la Bourse du travail de Paris, par des « assurés sociaux » parisiens, par des syndicats français payant effectivement les impôts votés par M. Rueff, et à qui l'on retient 3.000 francs sur leurs mérites. Quand ils sont malades... Hélas ! Personne, à Paris, au moins à la Bourse du travail, n'était disposé à applaudir M. Rueff; M. Rueff est donc allé chercher des applaudissements à Madrid chez les phanasiastes. De même qu'avant guerre certains politiciens français, écorchant leurs compatriotes, allaient se faire congratuler par les fascistes de Rome et par les nazis de Berlin. Les choses sont mieux, ainsi, elles sont de moins partiellement claires. Le temps n'est peut-être plus très loin où nous aussi nous aurons accès aux maisons syndicales de Madrid et de Barcelone. Et il y sera question de bien autre chose que d'applaudir... Il va sans dire qu'entre temps elles auront été désinfectées, et qu'on n'y reniflera plus l'odeur des franquistes, celle de M. Jacques Rueff.

P.-V. BERTHIER

Justice distributive

Pour sauver la France, et le franc, on nous a demandé de servir notre culture d'un cran; ouvriers, commerçants, industriels, fonctionnaires ont vu leurs revenus diminuer...

SOUS LA PRESSION DE LA BASE FORCE OUVRIERE SE GAUCHE

La presse d'information a souligné le flicage des gauchistes... Les militants ont été contraints de se grouper...

Leur dis sans ambage, c'est une malheureuse vérité... Nous coopérons au sein de nos U.D. pour renforcer et consolider ce que nous appelons la charpente de cette organisation...

Extrait de l'intervention du camarade Jean-Ph. MARTIN... Nous coopérons au sein de nos U.D. pour renforcer et consolider ce que nous appelons la charpente de cette organisation...

L'école, ce qu'elle devrait être

LES « politiques » ont souvent prétendu que les problèmes scolaires sont secondaires... C'est l'évidence même que l'école devrait préparer à la vie et si possible celle qui attend nos élèves...

C'est l'évidence même que l'école devrait préparer à la vie et si possible celle qui attend nos élèves... C'est l'évidence même que l'école devrait préparer à la vie et si possible celle qui attend nos élèves...



POUR DÉVELOPPER L'ÉDUCATION POPULAIRE, POUR AIDER L'ÉCOLE PUBLIQUE TANT MENACÉE EN CE MOMENT achetez timbres et vignettes de la Journée de l'École Publique.

Extrait de l'intervention du camarade Lucien HAUTEMULLE... On oublie que nous devons nous déterminer nous-mêmes sur tous les problèmes de notre combat...

Qui casse les verres ?..

CHEZ nous, les républiques passent mais la démocratie recule... Nos camarades Marcel Caballero, Rino, Societto ont également fait d'excellentes interventions...

ami Pineau auprès du Vaïcan pour préparer le voyage de Coty... Les ressources que leur clientèle ne leur assure plus des crédits pour payer leurs maîtres...

Entre Dieu et César nous choisissons l'homme

plum du peuple ?! Mais en Chine populaire, on a intensifié la fabrication et la vente de l'opium... Des libérateurs pourraient refuser le choix entre Dieu et César...

Des libérateurs pourraient refuser le choix entre Dieu et César... Des libérateurs pourraient refuser le choix entre Dieu et César...

PRÈS DE NOUS CEUX QUI NOUS QUIENT

Notre camarade Lavolet vient de perdre sa compagne... Avec Yvonne Lavolet, dynamique secrétaire du Syndicat de l'Alimentation, nous perdons une amie et une militante exemplaire.

Le groupe Michel Servet de la « Libre Pensée » organise une conférence le mercredi 13 mai à 21 heures... Le groupe Michel Servet de la « Libre Pensée » organise une conférence le mercredi 13 mai à 21 heures...

ON A TUE M. SYSTEME

Roman par P. V. BERTHIER... ON A TUE M. SYSTEME Roman par P. V. BERTHIER

ON A TUE M. SYSTEME Roman par P. V. BERTHIER... ON A TUE M. SYSTEME Roman par P. V. BERTHIER

L'Occident à la dérive

leur sputniks dans les espaces sidéraux, la diplomatie américaine n'avait qu'un souci: opposer un barrage à l'expansion communiste... En fait ces incertitudes sont à la mesure de l'Occident tout entier...

Extrait de l'intervention du camarade A. HEBERT

assure l'indépendance totale de notre mouvement syndical... En conséquence, et surtout parce que l'ail le souci de renforcer notre C.G.T.P.O. nous fait face à un capitalisme agressif...

Extrait de l'intervention du camarade Suzy CHEVET

...Nous sommes solidement attachés au principe fédératif de notre Confédération... Quant aux camarades fonctionnaires qui se refusent à payer les timbres au U.D., je leur dis sans ambage...

COMITE DE RELATIONS DE LA F.A.

Notre rappelés à tous les camarades de province... Nous rappelés à tous les camarades de province, selon le vœu émis lors du Congrès de Paris...

COMITE DE RELATIONS DE LA F.A.

Notre rappelés à tous les camarades de province... Nous rappelés à tous les camarades de province, selon le vœu émis lors du Congrès de Paris...

COMITE DE RELATIONS DE LA F.A.

Notre rappelés à tous les camarades de province... Nous rappelés à tous les camarades de province, selon le vœu émis lors du Congrès de Paris...

ACTIVITÉS des GROUPES

REGION PARISIENNE. — Permissons tous les samedis, de 15 à 19 h. 30, 3, rue Ternaux, Paris (11°).

ACTIVITÉS des GROUPES

ASNIERES. — Groupe Anarchiste: Salle du Centre administratif (deuxième et quatrième mercredi).

ACTIVITÉS des GROUPES

SAINT-ETIENNE. — Groupe Anarchiste « Sébastien-Faure ». Réunion le deuxième samedi du mois, à 18 h. 24, rue Rouget-de-Lisle.

ACTIVITÉS des GROUPES

SAINT-ETIENNE. — Groupe Anarchiste « Sébastien-Faure ». Réunion le deuxième samedi du mois, à 18 h. 24, rue Rouget-de-Lisle.

ACTIVITÉS des GROUPES

SAINT-ETIENNE. — Groupe Anarchiste « Sébastien-Faure ». Réunion le deuxième samedi du mois, à 18 h. 24, rue Rouget-de-Lisle.

ACTIVITÉS des GROUPES

SAINT-ETIENNE. — Groupe Anarchiste « Sébastien-Faure ». Réunion le deuxième samedi du mois, à 18 h. 24, rue Rouget-de-Lisle.

ACTIVITÉS des GROUPES

SAINT-ETIENNE. — Groupe Anarchiste « Sébastien-Faure ». Réunion le deuxième samedi du mois, à 18 h. 24, rue Rouget-de-Lisle.

ACTIVITÉS des GROUPES

SAINT-ETIENNE. — Groupe Anarchiste « Sébastien-Faure ». Réunion le deuxième samedi du mois, à 18 h. 24, rue Rouget-de-Lisle.

ACTIVITÉS des GROUPES

SAINT-ETIENNE. — Groupe Anarchiste « Sébastien-Faure ». Réunion le deuxième samedi du mois, à 18 h. 24, rue Rouget-de-Lisle.

Table listing various books and their prices, including 'L'HOMME ET LA PROPRIÉTÉ', 'ON A TUE M. SYSTEME', and 'NOUVEAUX'.

A propos d'une lettre

Dans les colonnes de ce journal, nous avons à diverses reprises dénoncé le danger d'une surpopulation et la folie d'une conception incoérente. Sous la signature de Jeanne Humbert, de Sadik et sous la mienne, nous avons fait entendre la voix de la raison, face aux hystéries patriotiques pour qui la grandeur d'un pays est fonction, non de ses valeurs morales, mais du nombre de ses habitants. Nous avons envisagé sous ses divers aspects les problèmes angoissants que pose le grossissement du nombre des terriens : aspect non seulement alimentaire mais aussi de l'habitat, de l'éducation, de l'enseignement, de la circulation, des rapports humains. Aussi, est-ce avec satisfaction que nous enregistrons une voix qui nous fait écho et qui nous laisse entendre que notre campagne n'est pas vaine. Artus de Luppe, lecteur et abonné du « Monde Libertaire », soulevé un autre pro-

blème, celui de la santé publique et il nous dit : « Si les parents déficients ne produisaient pas d'enfants, il y aurait beaucoup moins de malades mentaux. » Par la suite, ces malades mentaux vivent dans ces prisons que sont les asiles. Puis il dénonce le fonctionnement même de ces asiles et de la rigueur qui y sévit : « Faire travailler le malade mental et lui accorder en récompense une petite joie en tenant compte des principes du docteur Freud et des lois de la nature, telle est la route à suivre. » Et il conclut : « L'asile d'aliénés est avec la prison, le bagne, la misère et la guerre, un cuisant échec des nations et de l'éducation qu'elles dispensent. » C'est également la preuve que la limitation des naissances, si on l'appliquait, améliorerait beaucoup le sort du genre humain. Que pourrait-on ajouter de plus ? Maurice LAISANT.

A TRAVERS LE MONDE LIBERTAIRE

JAPON

Le 6^e congrès de l'A.F.J. (F.A. Japonaise) à Takaruzuka (près d'Osaka). Plus de 60 participants (Américains, Japonais, responsables internationaux et étrangers), ouvre les débats. La première impression est que le milieu s'est régénéré, avec beaucoup de jeunes venant du mouvement de la paix, dans lequel les anarchistes sont très influents (1).

- 1^o Rapports des groupes axés sur la paix.
2^o Discussion sur le capitalisme monopoliste japonais.
3^o Est-ce que la coexistence pacifique est encore possible ? — La crise économique, discussion sur le régime russe.
4^o Est-ce que le mouvement de la paix est ou non efficace ?
5^o Le rapport financier, suivi d'une proposition du groupe de Tokyo : résolution contre la réforme policière que le gouvernement élabore. En conclusion, congrès animé et constructif. (Traduit de l'espéranto par Nath.)

(1) Lire la marche de mille kilomètres, paru dans le numéro de mars.

FELIPE ALAIZ

La place nous manque pour saluer ici la mémoire de notre camarade FELIPE ALAIZ, décédé samedi 18 avril à l'hôpital Broussais. Militant exemplaire de l'organisation anarchiste espagnole, il tenait sans défaillance la rubrique internationale de « SOLIDARIDAD OBRERA ». Un camarade du comité national de Toulouse était présent au cimetière de Thiais pour rappeler l'action et la valeur de celui qui nous quitte. Que tous ses amis espagnols et français trouvent ici la marque de notre solidarité dans le deuil qui les frappe.

UN REPORTAGE DE Marc PRÉVOTEL

VII. — QUEL AVENIR ?

Maintenant qu'ils ont cru et se sont installés plus ou moins confortablement dans la société américaine, certains sont devenus de véritables puissances financières, les syndicats ouvriers doivent s'attaquer à deux problèmes : d'abord leur avenir et peut-être leur existence même (1). Et ces deux problèmes n'ont qu'une seule cause : le progrès technique, c'est-à-dire l'automatisme, la mise en service des robots électroniques. Un problème d'effectifs : recruter parmi les employés de bureaux, les fonctionnaires, les techniciens. Un problème de technique : la présence continue d'une masse d'au moins 5 % de chômeurs qui ne peut survivre sans qu'on commette de graves erreurs au principe de l'économie libérale, déjà bien entamé.

Les « cols blancs » La plupart des syndicats sont recrutés parmi les ouvriers. Dans cette société prétendue sans classe, l'employé de bureau, le fonctionnaire, le technicien, tous ceux qu'on appelle les « cols blancs », ont tendance à mépriser cordialement les ouvriers, les « cols bleus ». Sous prétexte qu'ils sont plus instruits, qu'ils s'habillent avec plus de goût (!!!) parce qu'ils sont en contact avec le public, ils acceptent difficilement de cohabiter avec les ouvriers dans les mêmes organisations et de défendre leur gain-pain en utilisant les mêmes méthodes. Sait-on jamais, la petite dactylo séduira peut-être le fils du grand patron ou avec un peu de malchance son directeur de service, l'ingénieur attirera sur lui, par l'étalage de son talent, la manne répartie justement par la direction.

En contrepartie, les syndicats ouvriers n'ont jusqu'à ces dernières années que très peu tenté d'attirer vers eux, cette élite dont une partie est souvent moins payée que les ouvriers. En effet, sur le plan technique, les problèmes ne sont pas les mêmes, donc les méthodes de direction, de tactique. Les dirigeants syndicaux ne s'en soucient pas, n'ayant pas encore éprouvé la masse des adhérents possibles dans l'industrie, mais à cause de l'automatisme qui fera remplacer les ouvriers par des techniciens et des « presse-bouton » le nombre des « cols-blancs » augmentera beaucoup plus rapidement et finalement les syndicats ne représenteront plus qu'une minorité de moins en moins importante de la population active.

Aussi, l'A.F.L.-C.I.O. par l'intermédiaire de son « Department of Research and Education » étudie-t-elle actuellement les moyens de pénétrer rapidement et efficacement dans cette masse recalcitrante. L'action sera facilitée par les unions, la plupart assez faibles, qui existent déjà dans les secteurs les plus désertés.

MORT DE LA CIVILISATION ESCLAVAGISTE

Puisque le sens moral, esthétique ou religieux fournissent leur cachet au milieu social, forme de ce milieu psychologique demeure la qualité de l'action de chaque conscience individuelle. Par conséquent, la vie individuelle peut s'épanouir ou devenir aussi précaire et inquiète qu'elle l'avait été. L'homme a perdu sa liberté et le monde contemporain est en pleine décrépitude et ne pense qu'à la retraite de ses vieux jours. La révolte et la naufrage, c'est tout ce que ressent l'homme sensé de notre temps. L'oppression de l'esprit est universelle. La violence et la contrainte sont devenues des raisons d'Etat. Ce dernier ne fait qu'épuiser les dernières ressources des esclaves du travail pour fabriquer et stocker des engins de guerre et écouler des œuvres destructives. Une législation de brigandage et d'illégalité et nouvelles pènetrent l'humanité sur les peuples. La plus basse intolérance règne dans les affaires de l'Etat. Nulle part le moindre sens de vérité ni de dignité. Car si l'Etat ne peut toujours justifier ses crimes, il peut toujours les légaliser.

Un monde d'absurdités, d'avilissements et de laideur. Un monde où les droits de l'homme n'ont plus aucune signification. Un monde où il n'y a point d'intelligence ni de liberté si l'on n'accepte la violence et la terreur. La plus basse imposture règne dans tous les domaines sociaux, dans l'art comme dans la littérature. On prend plaisir à l'abject, au satanique, à l'odieux. L'ordre social actuel ignore la vraie aspiration de l'homme, fonde sa puissance sur la contrainte et la violence, implique quelque chose d'absurde et arbitraire. La législation de l'Etat, qui ne peut être que la loi de la violence, ne peut être que la loi de la violence. Et il semble qu'ils soient décidés dans les jours prochains à extérioriser leurs rancœurs.

Ce 1^{er} mai, après tant d'années gâchées, sera celui du saut. Les centrales syndicales, chercheront le rapprochement nécessaire. Le mouvement du Congrès de Force Ouvrière, qui est déconseillé et non plus interdit, de rechercher l'unité avec la C.G.T. signifie que des actions communes seront inevitables sur le plan professionnel. Ni le gouvernement, ni le patronat, ni les chefs syndicaux ne pourront éviter que les travailleurs s'allient pour faire triompher leurs revendications. Mais ces revendications, pour être fructueuses, devront être essentiellement axées sur un programme révolutionnaire, tenant compte de la nécessité que cessent les sacrifices en Algérie. Les hausses de salaires, des revendications économiques, qui négligeraient l'aspect politique de fond du problème social seraient condamnées d'avance, puisque le gouffre financier d'Alger resterait béant. M. P.

des appétits et de la rébellion désordonnée qu'elle a fait naître dans la grande masse, remarque René Guénon, il faudrait être bien aveugle pour ne voir le juste châtiment de son vice fondamental, ou pour parler sans aucune phraseologie morale, le choc en retour » de sa propre action dans le chemin même où elle s'enfonce. En oubliant que ce qui est statiste, l'argent, le travail, l'économie, l'homme lui-même ne signifient rien s'ils ne sont pas au service d'un idéal. En les considérant comme des fins en eux-mêmes, on discute vainement sur la liberté qu'on ignore et l'on reste esclave de ses propres inventions. Un robot mécanique, un ensemble d'être libres et non une rencontre de forces aveugles. D. H. HERSCOVICI.

1^{ER} MAI VIII. - L'UTOPIE

Le moment déterminant dans le processus révolutionnaire est beaucoup moins le renversement des institutions et des pouvoirs établis que la mise en place d'un mode d'organisation économique et sociale qui mure et assure un développement indéfini de la société dans la voie de la gestion directe de la production par l'ensemble des travailleurs de la libre coordination des initiatives individuelles et collectives, du plein respect de la liberté individuelle. L'Etat étant par nature incompatible avec la division de la division des hommes en dirigeants et exécutants et la disparition des classes, il est manifeste que la préparation des travailleurs par l'intermédiaire de leurs groupements économiques et culturels, à la tâche gestionnaire doit être le premier souci de tout mouvement révolutionnaire conséquent.

Socialisme scientifique, socialisme utopique Mais peut-il exister un type d'organisation non étatique qui puisse maintenir et développer une économie efficace ? Refuser la dictature d'un parti sur le prolétariat, dénoncer le dépeuplement de l'Etat comme une mystification, cela veut dire immédiatement proposer autre chose. Le socialisme libertaire ne peut guère éviter l'utopie : l'élaboration de plans de la société future. C'est là, disent les marxistes, l'utopie scientifique, l'étude scientifique de la réalité pour le maroc de café. Car les causes déterminantes des révolutions sociales, il faut les chercher « non dans la tête des hommes, non dans leur connaissance sur le gouvernement et de la justice éternelle, mais dans les métamorphoses du mode de production et d'échange » (1). L'évolution des forces de production détermine et balaisera les formes périmées d'organisation, la tension permanente entre les deux

FORMES ET TENDANCES DE L'ANARCHIE

FORMER LES HOMMES (SUITE DU CHAPITRE : « REFORMER LA SOCIÉTÉ ») Car, en dernier ressort, c'est de préparer les hommes à une vie nouvelle que se propose l'anarchisme à travers tous ces groupes naturels, dont il ne faut pas exclure les plus restreints, la famille et le couple, car c'est là tout d'abord que l'individu se forme et s'exprime, en particulier, sous les influences impriment leur marque et leur sens à son comportement public. Toute la vie est à réorienter dans le sens de la liberté et de la pleine expression de soi à partir de cellules les plus élémentaires, et finalement de l'individu lui-même. La difficulté est qu'à la longue on n'arrive plus à échapper aux mécanismes du régime global. Les coopératives de consommation, en particulier, sont entraînées dans l'ornière de la concurrence et menacées de bureaucratisation parce qu'elles n'instaurent pas de relations directes entre consommateurs et « gestionnaires », pas plus qu'elles ne parviennent à établir des relations actives et fertiles entre consommateurs. Quant aux communautés de production, leur peu d'extension et leur manque de rap-

ports entre elles les paralysent et les réduisent à un rôle insignifiant. Double tâche, a-t-il écrit à propos de l'anarchosyndicalisme ; triple tâche en fait, puisqu'il se propose aussi de préparer, techniquement et moralement, les travailleurs à leur vocation de gestionnaires. Car même si les structures préparées dès la société capitaliste se révélaient adéquates à l'épreuve, les hommes formés par elles et pour elles, animés d'une ferme volonté révolutionnaire, insérant leur action dans le processus essentiellement dynamique de la lutte des classes, seraient capables de créer en connaissance de cause les modes d'organisation indispensables, les formes de vie répondant à une morale et une sensibilité nouvelles, et qui ne peuvent être que telles, perspectives dont le principe est la révolution intégrale, de « réformer » la société, comme on ne l'a fait dire en tête de cet article, mais bien de reformer, à partir des réalités les plus concrètes, une société vivante qui pour l'anarchisme signifierait la mort de l'Etat (1).

(1) VI. Vie sociale et sclérose étatique, décembre 1958. La question du reformisme sera abordée prochainement. et les autres engendre la lutte des classes, seul moteur effectif de l'histoire. Le rôle du socialisme scientifique est d'étudier historiquement, scientifiquement et de porter à la conscience ce qui se prépare dans le processus de la production matérielle. La conscience et la volonté peuvent tout au plus être des accoucheuses, en recourant au besoin à la violence. Elles ne peuvent jouer aucun rôle créateur. Certes, de l'étude des phénomènes économiques, le chercheur peut tirer des lois d'évolution et conclure à la possibilité de passer à leur aboutissement dans l'inévitable révolution. Mais la prévision des formes positives que prendra le socialisme ne sera jamais que la projection, sur un schéma d'abstractions métaphysiques, des conditions techniques du présent. Les utopies sont le reflet fantomatique des rapports de production actuels, et non pas le plan auquel obéiraient les rapports de demain. Elles bouchent la route au lieu de la déblayer. « Quelconque compose un programme de société future est réactionnaire », écrit Marx.

L'utopie, méthode de recherche N'est pas possible dans le cadre de cet article de faire même une rapide histoire de l'utopie, ni d'examiner jusqu'à quel point la critique marxiste porte contre le socialisme utopique du siècle dernier (2). C'est le principe même de l'utopie qui m'intéresse ici. Le recours à l'utopie peut faire progresser la pensée et l'action socialiste, ou ne fait-il effectivement que les paralyser ?

L'utopie, selon A. Lalande (3) est « le procédé qui consiste à représenter un état de choses fictif comme réalisé d'une manière concrète, soit afin de juger des conséquences qu'il implique, soit, plus souvent, afin de montrer combien ces conséquences seraient avantageuses ». Supposons réalisée une société

(A suivre.) René FUGLER.

- (1) J. Engels : « Socialisme utopique et socialisme scientifique », Editions Sociales, 1948, p. 58.
(2) Voir à ce sujet G. Duveau : « La résurrection de l'Utopie », Cahiers Internationaux de Sociologie, vol. XXIII, 1957.
(3) « Vocabulaire technique de la philosophie », P.U.F.
(4) La tentative la plus récente et la plus intéressante en ce sens a été faite par P. Chaudet dans le n° 22 de Socialisme ou Barbarie.

DE NEW YORK A LOS ANGELES...

La candidature de Walter Reuther en 1964. Chaque fois que nous avons posé officiellement cette question à des dirigeants, soit de l'A.F.L.-C.I.O. soit d'une fédération, nous avons obtenu la même réponse : l'absence de l'esprit bien difficile à faire accepter et par les syndicats et par la population.

Cependant, il est bien certain qu'après avoir longtemps délaissé volontairement l'arène politique, les dirigeants syndicaux ont cherché à participer à la vie de la population. Certains observateurs politiques pronostiquent un éclatement à brève échéance des deux partis traditionnels dont les ailes libérales s'allient à la faveur de la campagne pour les élections législatives de novembre dernier, à la propagande faite par les syndicats pour l'inscription des adhérents sur les listes électorales. Four dégrèler ses adhérents, pour les « éduquer », l'A.F.L.-C.I.O. a créé le « Committee On Political Education » (COPE) financé par une cotisation spéciale volontaire de 1 dollar par an. Le seul chiffre que je connaisse est

celui de l'OCAW qui a recueilli en 1957 250.000 dollars et 20 cents parmi ses 165.000 adhérents.

Du libéralisme au dirigisme

De même que les compagnies et le gouvernement les syndicats doivent envisager des mesures pour faire face à la situation économique actuelle des Etats-Unis. La récession paraissait à son point culminant aux mois de juin et juillet 58. Il allait y avoir une reprise des affaires sous peu. Je me souviens d'un professeur d'économie qui prévoyait la fin de la crise pour les derniers mois de 58. Pour quelles raisons ? « Parce que je crois qu'il en sera ainsi ». En effet, en octobre, le cours des affaires donnait l'impression de vouloir redevenir normal, mais le nombre des chômeurs recommença à augmenter. Il avait atteint un niveau plus important en janvier 59, où il dépassa les 6 millions de la population active, qu'en janvier 58. Le capitalisme américain s'engluera-t-il dans la logique de son système ? Nous avons visité des

type de civilisation, même si son pronostic est trop schématisé. Du dirigisme économique au socialisme autoritaire, la différence est mince. La peur des mots ne peut pas grand-chose devant la réalité. L'utopie n'est que la solution sera peut-être originale en ce fait que ce socialisme autori-

taire sera préconisé et dirigé par certains compagnies qui auront compris que pour survivre, se maintenir en tête et conserver le pouvoir, il fallait se préoccuper de l'avenir lointain et non surtout des quelques mois suivants.

Entre autres choses, ce tableau avait sauté à la composition. Les Etats-Unis, ce tableau avait sauté à la composition.

LES LYNCHAGES AUX ETATS-UNIS (14)

Table with 4 columns: Year, Blancs, Noirs, Total. Rows include 1882-1956, 12 Etats (15), 30 Etats (16), 6 Etats (17), 1882-1899, 1900-1956, 1900-1909, 1910-1919, 1920-1929, 1930-1939, 1940-1949, 1950-1956.

- (10) Les abstentions pour les élections présidentielles : 43 % en 1936, 40,9 % en 1940, 47 % en 1944, 48,5 % en 1948, 37,3 % en 1952 et 39,6 % en 1956.
(11) Candidat du « Socialist Party » : organisme du gouvernement des USA.
(12) Le candidat communiste, celui du « Socialist Labor Party » et de temps en temps un autre candidat « radical ». Le Parti Communiste a présenté un candidat en 1924, 1932 (100.000 voix), 1936 et 1940. En 1944 il ne s'est pas opposé à Roosevelt.
(13) Le candidat progressiste Wallace obtint 1.150.000 voix, soit 1/30.
(14) Source : Department of Records and Research, Tuskegee Institute (Alabama).
(15) Alabama, Arkansas, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Floride, Géorgie (39 B, 49 N), Kentucky, Louisiane, Mississippi (40 B, 53 N), Tennessee, Texas et Virginie.
(16) Aucun blanc, 1 noir : Delaware et New-Jersey.
Aucun noir : Arizona (31), Idaho (20), Nevada (6), Dakota (27).
(17) Les six Etats de Nouvelle-Angleterre : Maine, New-Hampshire, Massachusetts, Vermont, Connecticut et Rhode-Island.

LES RESSOURCES DE QUELQUES SYNDICATS (6)

Table with 5 columns: Syndicat, Adhérents, Cotisation mensuelle fédération, Ressources annuelles fédération, Cotisation mensuelle totale, Ressources annuelles totales. Rows include Automobile UAW, Acier USWA, Chimie OCWA, Chimie OCAW, Textile TWUA, Electriciens IUE (7), Bas (8), Bus, tramways, Bouteilles, Manoeuvres du bâtiment.

L'EXTREME GAUCHE ET LES ELECTIONS PRESIDENTIELLES (11)

Table with 3 columns: Année, Voix de l'Extrême-Gauche, 1 Voix sur : Rows include 1900, 1904, 1908, 1912, 1916, 1920, 1924 (12), 1928, 1932, 1936, 1940, 1944, 1948 (13), 1952, 1956.

châmes de montage d'appareils de radio et de télévision, qui travaillaient à 25 % de leur production normale avec 40 % de personnel. Dans l'un d'entre elles la direction avait mis 1.100 ouvriers en chômage, mais elle profitait de la crise pour moderniser les chaînes arrêtées et comptait, au moment de la reprise éventuelle des affaires, ne rembourser que 200 personnes pour effectuer le même travail que précédemment.

FLASHES SUR "AMERICAN WAY OF LIFE"

RAYMOND Le Bourre est un ancien militant communiste. Après un court passage parmi les syndicalistes révolutionnaires qui à « Force Ouvrière » animait la minorité et avec leur bénédiction, il est nommé secrétaire fédéral. Depuis, Le Bourre a continué d'évoluer. Vers la réaction prétendent les uns, sous l'empire des événements proteste-t-il ! Aujourd'hui il nous livre sous le titre suggestif « Le Syndicalisme dans la V^e République » le fruit des réflexions qui ont motivé cette évolution.

Je ne discuterai pas ce livre dans ses détails, il faudrait un volume pour y répondre point par point. Il suffit au lecteur de savoir que l'auteur rejette le syndicalisme traditionnel et prétend intégrer l'organisation dans le système (le nouveau) pour lui faire jouer le rôle jusqu'alors dévolu aux partis réformistes de gauche; en dénonçant le communisme qui désintègre l'homme, l'auteur très clairement nous informe qu'il renonce à toutes formes de socialisme ou de collectivisme, celles-ci devant selon lui frayer nécessairement la voie au totalitarisme de type stalinien. Le gouvernement de la V^e République, le système économique, les classes dans la société, tout cela lui paraît définitif et le but de l'organisation ouvrière ne consiste plus à bousculer tout cela mais simplement à installer le moins mal possible les ouvriers dans ce cadre qui vient si heureusement d'être touché. De permettre aussi la promotion ouvrière, pour les plus doués d'entre eux, aux charges de grands commis de l'Etat ou de l'industrie. Parfaitement logique avec lui-même Le Bourre nous chante les louanges de Pinay le prudent, de la propriété, du système, des salaires sur un air de grandeur bien de circonstance. Et c'est également sur un air de condescendance qu'il nous réprimande sur notre antimilitarisme, notre anticléricalisme, notre anticapitalisme. Il nous annonce que, si nous, les ouvriers, nous partageons les revenus des chefs d'entreprise, notre part serait bien-maigre. Il a probablement raison et pour ma part j'ai à lui souffler bien timidement que d'un certain nivellement des revenus, nous gagnerions peut-être en « dignité », de peur de passer à ses yeux pour un « minus ».

Bref, Le Bourre nous propose le manuel parfait du bon ouvrier dont l'organisation défend les droits légitimes compatibles avec la continuité de l'Etat des choses, et mieux conseillée l'entreprise de façon à ce qu'elle s'accommode d'une main-d'œuvre nécessaire à son fonctionnement. Telle est la proposition de Le Bourre qui pourrait être celle d'un bon élève des sciences Po ou mieux d'un de ces excellents commis du régime dont nous pourrions briguer la place, si nous sommes compréhensifs, intelligents et sages et si Le Bourre théoricien de ce néo-syndicalisme réussit à le faire intégrer dans l'Etat. Mais ce qui me paraît le plus effarant, c'est que l'auteur donne parfaitement l'impression de croire qu'il s'agit là d'une idée neuve !

Il ne restait rien à dire sur cet ouvrage qui est celui d'un serviteur attentif à harmoniser la « boutique et le personnel » de ses patrons. Rien... à méditer sur l'étrange destin de ces hommes qui furent des communistes et dont la démesure des projets dans les bras de ceux qu'ils avaient voulu abattre, sitôt l'idylle terminée. Rien... à moins que Le Bourre, pas plus que Hervé, Lecœur et avant eux leurs illustres prédécesseurs Grotto, Niton, n'est récupérable pour le mouvement ouvrier; et que le mieux est de voir leur évolution se précipiter. Il ne restait rien à dire si Le Bourre pour nous vendre sa salade ne s'abritait derrière de grandes ombres. Celles de Proudhon et de Tolain !

Le Bourre connaît l'art d'isoler les textes. Pour condamner les partis socialistes de toutes nuances et le syndicalisme révolutionnaire, il rappelle les déclarations de Proudhon et de Tolain au début du second empire. J'ai sous les yeux le manifeste des soixante qui fut à l'origine de notre mouvement syndical; Tolain y condamne bien les partis socialistes qui ont fait faillite en 1848, mais il affirme son « opposition contre la vieille société fondée sur le salariat et déclare que la société future sera fondée sur le droit commun » en un mot, il retire des faibles mains des partis la réalisation du collectivisme pour la transmettre dans celle moins débile du Mouvement Syndical.

Quant à Proudhon, il fait cette déclaration : « Le gouvernement impérial introduit par le coup d'Etat, a trouvé la principale cause de son succès dans la défaite de la démocratie rouge et socialiste. Sous ce gouvernement, la féodalité financière et industrielle a complété son organisation, trouvé son assiette. Elle a soutenu l'Empire qui l'a payée de sa protection ».

Voilà des paroles historiques qui conviennent exactement à la V^e République dans laquelle Le Bourre veut nous introduire.

LA POÉSIE DE SOTIRIS SKIPIS

J'avais laissé entendre aux lecteurs du Monde Libertaire qu'ils trouveraient bientôt, sous ma signature, un article sur le Villon arabe Abou Nowas. Je ne l'oublie pas, et cependant ce n'est pas de poésie arabe que je vais les entretenir ce jour. Je rétrograde « vers » la poésie serbe dont nous parlons le mois dernier et, en chemin, sur la poésie néo-grecque. J'ai eu, en effet, l'avantage de découvrir récemment un exemplaire de la seconde édition de l'Anthologie 1890-1918 de Sotiris Skipis. Publiée en 1919 par Eugène Figinière avec préface d'Alfred Croiset, elle est traduite du néo-grec par Philéas Lebesgue et André Castagnou. Castagnou n'avait pas encore chanté Anouchka la fumeuse, la slave brune; il n'avait pas encore publié — ni même écrit, ce qu'il devait faire en 1920 — son premier recueil : les Quatre Saisons. André Thérive a dit que sa poésie est « presque unique » et qu'on la reconnaît à sa « couleur ». Elle subit l'influence de Moréas, surtout, et de Rimbaud, ainsi que celles, beaucoup moins prononcées de Toullet, et de Maurice de Fleury. Mais ce n'est pas seulement à Jean Moréas qu'elle devra une note qui rappelle les chants populaires de l'Europe méridionale :

perdue. Par contre, il adresse au soleil un hymne qui ne rappelle en rien celui de Rostand... Quel dommage de ne pouvoir lire le texte des sept poèmes qui forment Le Chevalier de Bérénice. On imagine qu'ils perdent beaucoup à être traduits et ils conservent cependant un fort grand air :

Que tes cheveux tout noirs
contre les rafales et contre
les vents;
Qu'ils s'étendent, caressants
et nostalgiques,
pour réchauffer ma chair du
trant les nuits humides.
Et les ombres bucheuses, quand
ils viendront m'abattre,
vous verront, ô cheveux, pro-
fondément ancrés en moi;
ils ne descendront pas de leurs
cheveaux,
ils s'en iront plus loin, vers les
arbres orphelins.
Moi, je ne suis ni orphelin,
(ni solitaire;
un tiers veille sur moi, tel un
dragon —
le lierre de ses cheveux noirs !
— O ombres bucheuses
allez plus loin, respectez no-
tre bois.

Qui réunira les vers inspirés
par les départs, les drames de la
séparation ? On y trouverait, de
certaines rapprochements. Ces
deux nous valent, de Skipis, ces
trois vers :

J'envie pourtant ceux-là qui, en
partant,
savent que derrière eux
des yeux versent des larmes.
A ces vers, comment ne pas op-
poser le bel alexandrin de Domi-
nique Combe ?

Heureux celui qui part sans at-
tendre personne !

Ca, une note désabusée :
Pourquoi donc la saison joyeuse
des zéphirs est-elle revenue ?
Comme elle est venue...
Mon cœur à moi est la pierre
de mes désirs défunts.
Là, c'est le sentiment d'éternité.
Il donne pour titre à un de ses
poèmes « le retour éternel » et
il écrit dans « l'étoile du magé » :

Qu'importe si les siècles meurent
avec toutes leurs vies ?
Moi, magicien, je suis Part.
de dompter le destin lui-même,
car je ne « Raphodé VII » ;
Et dans « Je dois jamais cesser
de vivre,
car après chaque mort je dois
ressusciter.

Ces vers nous en laissent espé-
rer d'autres, enclins ceux-ci d'une
sage philosophie et nous y décou-
vrons de bien socratiques consi-
dérations :

Donc, tu vivras seul, exilé com-
me un oiseau, sur un rocher,
qui ose prendre son essor vers
le soleil.
...
Ton regard vive de clarté,

Le monde inconnu Des Lettres et des Arts DE L'ÉDUCATION

Ces larges extraits sont tirés de l'intervention de notre ami Galoni au dernier congrès de la Confédération générale du Travail Force Ouvrière.

Ce qui est au centre du débat, ce qui justifie toutes nos préoccupations, ce qui inspire l'action revendicative de chaque jour comme les plans économiques les plus ambitieux, c'est le destin de l'Homme, de savoir que nous avons de son bien-être, de sa dignité, de sa liberté.

Souci de son bien-être ? Nous posons comme postulat que les richesses matérielles ne soient plus le privilège de quelques-uns mais qu'elles soient équitablement réparties entre nous. Nous voulons que l'injustice sociale ne soit plus la loi fondamentale qui régit la société moderne. Et cette volonté nous nous en sommes fait un programme. L'avenir de l'enfant ne peut plus dépendre de la situation sociale de ses parents. Il le faut pour l'enfant, et il le faut aussi pour la société. Notre souci de démocratie sociale, à cette exigence fondamentale.

place dans la société et de remplir valablement la fonction qu'elle lui confie. L'éducateur doit donc connaître les besoins de la société et faire en sorte que son enseignement satisfasse ces besoins.

On a trop tendance à considérer que le travailleur est le bras. L'évolution des Techniques modifie profondément la conception traditionnelle que nous avons du travailleur. Ses connaissances techniques, son aptitude à s'adapter, en un mot ses qualités intellectuelles, jouent, de plus en plus, dans la production, un rôle plus important que son outillage ou son habileté manuelle.

C'est pourquoi le syndicalisme se doit d'exiger l'accès de tous à la culture. La seule discrimination valable entre les enfants est celle de leurs aptitudes. La société en substitue une autre, qu'il faut faire disparaître, la discrimination par l'argent. La culture est encore, qu'on le veuille ou non, le privilège de l'argent. L'avenir de l'enfant ne peut plus dépendre de la situation sociale de ses parents. Il le faut pour l'enfant, et il le faut aussi pour la société. Notre souci de démocratie sociale, à cette exigence fondamentale.

Le syndicalisme, plus que quiconque, voit que l'Homme ne peut vivre replié sur lui-même et que la culture qu'il acquiert est certes un bien précieux, mais qu'il faut aussi que cette culture lui permette d'occuper sa place dans la société et de remplir valablement la fonction qu'elle lui confie.

Le syndicalisme, plus que quiconque, voit que l'Homme ne peut vivre replié sur lui-même et que la culture qu'il acquiert est certes un bien précieux, mais qu'il faut aussi que cette culture lui permette d'occuper sa place dans la société et de remplir valablement la fonction qu'elle lui confie.

C'est pourquoi la culture n'est plus un luxe de salon et le privilège de quelques-uns. Tout homme qui veut rester libre et résister à toutes les machines de propagande qui le broient, à toutes les doctrines qui l'avalent, tout homme qui veut comprendre son temps et remplir pleinement son rôle dans la société doit incessamment être cultivé. Sinon, c'est pourquoi la culture n'est plus un luxe de salon et le privilège de quelques-uns.

On peut arriver à la grande musique en partant du jazz le plus moderne. Certes, si les pigions de de Sydnet Bechet me jont pleurer, ce n'est sûrement pas d'émotion musicale, mais en musique comme en toutes choses, il faut de la mesure, de la sélection et beaucoup d'étude.

Apprenez donc, jeunes amis, l'histoire de votre musique, celle de votre époque, celle de votre époque.

Georges Brassens sollicite par l'Association des déportés du travail de l'Allier (qui lui est très sympathique) pour venir chanter à leur gala le 14 juillet prochain, à répondu : Je suis fidèle à ma chanson.

Léo Ferré, l'ami des bêtes et principalement de ses trois énormes et sympathiques toutous, vient de faire renforcer son lit par un forgeron de son quartier afin que ses bons Saint-Bernard puissent reposer leurs 280 kilos.

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs ce texte dont la facture ne le cède en rien à l'élevation de pensée.

Ecoutez ces quelques phrases du MANIFESTE que les Maîtres d'FAIRE rédigeaient et lançaient à la face de la bourgeoisie, en 1905.

C'est enfin pour des raisons morales de l'ordre le plus élevé que les Instituteurs réclament le droit de se constituer en syndicats; ils veulent entrer dans les Bourses du Travail. Ils veulent appartenir à la Confédération Générale du Travail.

Paul Valéry n'a pas seulement constaté que les « civilisations sont mortelles ». Il a aussi constaté que la culture était insupportable de la civilisation qui en avait fixé les critères. A civilisation nouvelle doit correspondre une nouvelle conception de la culture. Autrement, constate Valéry, l'homme cultivé était celui

de votre époque, qui prend ses origines dans la nôtre (voir Stravinsky); Pacifico vient d'écrire un « Festival Dizzie Gillespie » qui est une véritable anthologie du jazz moderne. Les différents morceaux furent enregistrés entre 1945-46, années où se situent nos origines d'une nouvelle forme musicale : le bebop. Gillespie et Charlie Parker, entourés d'une formation étonnante de Dizzy Gillespie, un One Bass Hit N° 2 et ce bon vieux Hot House adopté par toutes les formations de renom.

Pendant ce temps, nous, les assouplis, les cavaliers, bien calés dans un fauteuil, nous ouïrons Armand Bernard et son orchestre à cordes dans ce « Paroles Immortelles » de Grieg et de Schubert; dans d'Antir. Au matin, Moment musical, Sérénade, etc. Pas besoin de la culture, aux jeunes et aux moins jeunes : bonne soirée.

MIDAS. (1) Pacific LDP B 114.

NOIR ET ROUGE. — Nos camarades des Groupes Anarchistes d'Action Révolutionnaire, qui admettent ces « idées », ont participé pour la plupart, il y a quelques années, à une expérience qui se proposait de rendre efficace et vitalité au mouvement anarchiste et qui s'est constituée finalement dans l'effort pour constituer un parti communiste libertaire. Cela s'est soldé par l'échec que l'on sait; ceux du groupe qui n'ont pas abdiqué les principes anarchistes dans l'aventure nous livrent peu à peu leurs conclusions dans ces cahiers.

Deux longues études, dans le numéro 12, envisagent le problème du « parti ouvrier ». Un premier article, signé Guy, le « parti ouvrier », les anarchistes dégage l'articulation d'un « parti » révolutionnaire. Une partie documentaire, tout d'abord, retraçant, textes à l'appui, l'évolution des partis sociaux-démocrates et marxistes, de positions qui rejoignent souvent au début du siècle celles des anarchistes communistes à un réformisme complet (voir le départ et l'arrivée se situent à la conquête du Parlement) et la lutte pour le Pouvoir) fournit une claire leçon de choses. L'expérience des libéraux vis-à-vis de certains de ces partis (autour de 1900) et dans ces partis, leur exclusion systématique et l'impossibilité de remonter le courant réformiste et parlementariste sont tout aussi significatives. Analysant ensuite l'idée de parti,

Deux mots à Rivarol Silence, s'il vous plaît!

Il m'arrive de lire « Rivarol » ! — Sans déplaisir je le confesse. Cette feuille représente exactement ce que j'exécute : le Faubourg Saint-Honoré qui s'encaillonne pour mieux envahir la roture des vertes exemplaires de la trique. Mais même dans son « débraillé », à l'usage des lycéens qui bourgeoisent et des vieilles dames portées sur la culotte de peau, « Rivarol » conserve de la branche ! Le style est leste, insolent, incisif, la matière est solide. Pierre Dominique est un pamphlétaire qui a sans panache, représente le hobercau aigri, retranché à l'abri des mouvements du monde sur ses terres désertées par les « vilains », pourquoi faut-il que cette équipe, vestige précieux des temps révolus, soit affligée de Lucien Rebattet ? — Rebattet rompt l'unité de ton « vieille France » d'une rédaction, dont le plumet, la dague et le verbe tonitruant eussent réjoui le bon Dumas.

Lucien Rebattet est un écrivain de talent auquel on doit « Les Découvertes » et plus près de nous « Les Deux Etendards », ouvrages auxquels chacun s'accorde à reconnaître des qualités. Il est également journaliste et à ce titre fut un des plus agressifs collaborateurs de « Je Suis Partout ». La Libération devant lui résister, certain nombre d'ennuis qu'il avait encourus avant lui et qu'il avait applaudis sans décence. Condamné à mort

par Maurice JOYEUX

puis gracié (sa peine fut commuée en prison), enfin amnistié, il nous fut rendu, pour le bénéfice certain de la presse fasciste à laquelle sa plume apporte un appoint non négligeable. Avatars dus à une attitude devant l'événement, que connurent bien des journalistes du Mouvement ouvrier ou des organisations dont le but est de verser les institutions existantes. Avatars considérés comme un risque du métier !

Pourtant pour Rebattet la chose n'est pas si simple. Ses années de prison lui sont restées sur l'estomac. Et c'est avec un peu d'écœurement que nous voyons cet homme qui ne fut pas particulièrement tendre pour d'autres hommes, plémocher à longueur de colonnes sur des misères qui ne furent pas seulement ses misères. Chaque semaine, que l'article qu'il donne à « Rivarol » soit littéraire, historique, politique, on est assuré d'y trouver un couplet où il s'apitoie sur son « martyre ». C'est proprement agaçant.

Allons, Rebattet mon vieux, un peu de tenue ! — Vous en êtes sorti et nul plus que moi ne s'en félicite ! — Mais les autres ? vous savez, les autres, les éreimés des camps nazis ! Ceux de Châteaubriant !... Tiens, parmi eux, il y avait un gars de ma promotion syndicale qui aurait pu être un grand homme, il s'appelait Timbault ! Il n'était ni poète, ni fasciste, il était métallurgiste et communiste... il est mort en chantant l'Internationale ! — Vous en êtes sorti ! Nous en sommes sortis ! D'autres en sont sortis qui n'éprouvent pas le besoin de remplir leurs journaux de leurs jérémiades sans grandeur.

Allons Rebattet, mon vieux, un peu de dignité ! — Vous allez troubler ces jeunes qui chaque semaine, courbes sur leur porte-plume s'échinent à remonter le temps et qui, on ne sait jamais, croient peut-être que le risque fait partie du jeu que joue « Rivarol ».

Allons Rebattet, taisez-vous un peu Bon Dieu ! et laissez-nous goûter l'innocent plaisir de lire une feuille bien proprement fasciste, bien nettement totalitaire et qui n'auraient nous renseigner sur ce qui nous attend lorsque le grand hôtel de Vichy et la cellule que vous avez libérée à Fresnes recevront de nouveaux hôtes.

THEATRE par G. MAGNET

Tous les mardis, et le mardi soir seulement, hélas ! au théâtre de Lutèce un spectacle monté par Brigitte Sabouraud et J.-J. Aslanian : « Voyage dans le temps et l'espace ».

Mais qu'il est difficile pour le critique de dire son écœurement, mais qu'il est difficile de ne pas finir par s'annuler les superlatifs.

Une phrase caractéristique du dos du programme : « La poésie est une satire contre l'habitude ». Tous les mardis soirs, le théâtre de Lutèce tire plusieurs satires — une par poète au moins, nos habitudes meurent, le spectateur reste nu devant cette liberté à laquelle il avait oublié avoir droit.

DISQUES Pour les jeunes

de votre époque, qui prend ses origines dans la nôtre (voir Stravinsky); Pacifico vient d'écrire un « Festival Dizzie Gillespie » qui est une véritable anthologie du jazz moderne. Les différents morceaux furent enregistrés entre 1945-46, années où se situent nos origines d'une nouvelle forme musicale : le bebop. Gillespie et Charlie Parker, entourés d'une formation étonnante de Dizzy Gillespie, un One Bass Hit N° 2 et ce bon vieux Hot House adopté par toutes les formations de renom.

Pendant ce temps, nous, les assouplis, les cavaliers, bien calés dans un fauteuil, nous ouïrons Armand Bernard et son orchestre à cordes dans ce « Paroles Immortelles » de Grieg et de Schubert; dans d'Antir. Au matin, Moment musical, Sérénade, etc. Pas besoin de la culture, aux jeunes et aux moins jeunes : bonne soirée.

MIDAS. (1) Pacific LDP B 114.

NOIR ET ROUGE. — Nos camarades des Groupes Anarchistes d'Action Révolutionnaire, qui admettent ces « idées », ont participé pour la plupart, il y a quelques années, à une expérience qui se proposait de rendre efficace et vitalité au mouvement anarchiste et qui s'est constituée finalement dans l'effort pour constituer un parti communiste libertaire. Cela s'est soldé par l'échec que l'on sait; ceux du groupe qui n'ont pas abdiqué les principes anarchistes dans l'aventure nous livrent peu à peu leurs conclusions dans ces cahiers.

Deux longues études, dans le numéro 12, envisagent le problème du « parti ouvrier ». Un premier article, signé Guy, le « parti ouvrier », les anarchistes dégage l'articulation d'un « parti » révolutionnaire. Une partie documentaire, tout d'abord, retraçant, textes à l'appui, l'évolution des partis sociaux-démocrates et marxistes, de positions qui rejoignent souvent au début du siècle celles des anarchistes communistes à un réformisme complet (voir le départ et l'arrivée se situent à la conquête du Parlement) et la lutte pour le Pouvoir) fournit une claire leçon de choses. L'expérience des libéraux vis-à-vis de certains de ces partis (autour de 1900) et dans ces partis, leur exclusion systématique et l'impossibilité de remonter le courant réformiste et parlementariste sont tout aussi significatives. Analysant ensuite l'idée de parti,